

A.S. BYATT

*Le djinn dans
l'oeil du rossignol*

Traduit par
Jean-Louis Chevalier

Un autre étudiant d'Orhan*

avait une petite boutique sur la place centrale du dédale commerçant, İc Bedesten, une boutique dont les murs étroits étaient entièrement tapissés de pots, de poêles, de bouteilles, d'objets en cuir, de vieux outils à l'usage impossible à deviner, de dagues et de couteaux de chasse ciselés, de marionnettes du théâtre d'ombres en peau de chameau, de flacons à parfum, de fers à friser.

“Je vais vous faire un cadeau, dit Orhan. Un cadeau pour vous dire au revoir.”

(Il partait le lendemain pour le Texas où un colloque de narratologie étudiait les sagas familiales à Dallas. Gillian avait une conférence à donner au British Council et trois jours de plus à Istanbul.)

“Je vais vous offrir les marionnettes du théâtre d'ombres, *Karagöz* et *Hacivat*, et ça c'est l'oiseau merveilleux, le *Simurg*, et ça c'est une femme enlacée à un dragon, je crois que c'est un djinn, avec un petit démon ailé sur les épaules ; elle pourrait vous plaire.”

Les petits personnages furent enveloppés avec soin dans du papier de soie écarlate. Pendant cette opération, Gillian farfouilla sur un banc et dénicha une bouteille, une bouteille très

* Extrait de *The Djinn in the Nightingale's Eye. Five fairy stories*, Vintage, 1994.

poussièreuse parmi un monceau, apparemment non trié, d'objets anciens et neufs. C'était un flacon au long col, qui épousait agréablement la forme de ses paumes, et avait un bouchon en verre comme un dôme miniature. L'ensemble était sombre, avec un motif régulier de bandes blanches enroulées en hélice tout autour. Gillian collectionnait les presse-papiers en verre. Le verre en général lui plaisait, pour sa nature paradoxale, translucide comme l'eau, lourd comme la pierre, invisible comme l'air, solide comme la terre. Soufflé à la bouche humaine dans une fournaise ardente. Enfant, elle avait aimé lire des histoires de boules en verre renfermant des châteaux et des tempêtes de neige, mais dans la réalité, elle les avait toujours trouvées décevantes et avait reporté son amour émerveillé sur les presse-papiers au coeur desquels des formes colorées et des tapis de fleurs géométriques brillaient d'un éclat perpétuel et pouvaient être déployés ou réduits lorsque la sphère en verre tournait entre ses doigts sous la lumière. Elle se plaisait à rapporter un presse-papiers de chaque voyage, si elle réussissait à en trouver un, et en avait déjà acheté un turc, un cône en verre comme un chapeau de sorcière, rude au toucher, glauque et transparent comme de la glace, décoré à sa base des cercles concentriques, jaune, blanc, bleu, de l'oeil qui écarte le mauvais oeil.

"Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-elle à l'étudiant d'Orhan, Feyyaz.

Il lui prit le flacon et en frotta la poussière du doigt.

"Je ne suis pas connaisseur en verrerie, dit-il. Ce pourrait être du *çeşm-i bülbül*, de l'oeil de rossignol. Ou bien du verre de Venise assez récent. *Çeşm-i bülbül* signifie "oeil de rossignol". Il y a eu un célèbre atelier turc de verrerie à Incirköy - aux alentours de 1845, je crois - qui fabriquait ce célèbre verre turc, avec ce motif en spirale de bandes opaques bleues et blanches, ou rouges parfois, je crois. Je ne sais pas pourquoi il s'appelle oeil de rossignol. Peut-être les rossignols ont-ils des yeux qui sont transparents et opaques. Dans ce pays, nous avons eu l'obsession des rossignols. Notre poésie regorge de rossignols.

- Avant la pollution, dit Orhan, avant la télévision, tout le monde sortait se promener le long du Bosphore et dans tous les jardins pour entendre les premiers rossignols de l'année. C'était très beau. Comme les Japonais et les cerisiers en fleur. Tout un

A.S. BYATT

Le djinn dans
l'oeil du rossignol

peuple qui se promenait paisiblement par les soirs de printemps, à l'écoute."

Feyyaz récita une strophe en turc et Orhan traduisit :
Dans les bois vespéraux les rossignols se taisent
La rivière absorbe le ciel et ses fontaines
Des oiseaux quittent l'ombre pour la rive indigo
Une perle écarlate de soleil dans le bec.

Gillian dit : "Il me le faut absolument. Parce que le mot et la chose ne concordent pas tout à fait et que je les aime tous deux. Mais si c'est du *çeşm-i bülbül*, cela a beaucoup de valeur.

– Ce n'en est probablement pas, dit Feyyaz. C'est probablement un verre de Venise récent. Nos verriers sont allés à Venise au dix-huitième siècle pour apprendre, et les Vénitiens nous ont aidé à mettre au point les techniques du dix-neuvième siècle. Je vais vous le vendre comme si c'était vénitien, parce qu'il vous plaît, et vous pourrez imaginer que c'est du *çeşm-i bülbül*, et peut-être alors il le sera, ou en fait il l'est déjà.

– Feyyaz a fait sa thèse sur Yeats et Byzance", dit Orhan.

Antonia Byatt's *Possession* won The Booker prize in 1990. She studied in York and Cambridge and taught before becoming a full-time writer.



